

A.J.



## Plaidoyer d'une artiste pour la nature

Quelle est la place de la nature et de la beauté dans l'art ? Quelle est le rôle de la technique ? Qu'est-ce que la beauté ? Réflexions d'une artiste contemporaine, par **Anna Jeretic**.



Enseignante d'art à l'Espace Krajcberg au Musée de Montparnasse à Paris, **Anna Jeretic** réalise des peintures, des gravures, des estampes. Depuis novembre 2010, elle expose notamment des gravures sur la biodiversité animale à la Galerie Art et Planète, 39 rue Liancourt, 75014 Paris.  
[www.annajeretic.com](http://www.annajeretic.com)

**D**ans mon verger je dessine ceci et cela, crayon sur papier. Tout ce qui me fascine. Ce n'est pas tellement du bonheur mais de l'apaisement que j'éprouve, la sensation agréable d'avoir connu à fond la nature, de l'avoir aimée. Une journée est achevée et je peux me reposer et me libérer petit à petit de la stimulation, avant de laisser se reformer en moi-même le vide, puis le désir de reprendre.

Comme tous les artistes, je cherche la qualité. Une qualité artistique demeurant indéchiffrable, malgré des efforts pour capter une définition, les critères évoluant chaque jour, et cette notion étant constamment remise en cause. Les débats n'ont jamais été aussi vifs, certains artistes se sentent perdus, d'autres, indifférents aux courants de l'art actuel, forgent tranquillement leurs propres chemins.

A l'école, nous expérimentions couleurs et formes. Nous apprenions la composition et l'harmonie. Nous reprenions la même trajectoire personnelle de Kandinsky : la recette pour un mélange réussi de formes géométriques et de juxtapositions chromatiques. Durant mes années au lycée, je me souviens de mon questionnement intérieur : cette aptitude de créer contrastes, équilibres, et harmonies à chaque fois, une fois maîtrisée, quel serait le prochain pas ? N'est-ce pas la même question que les

artistes modernes se sont posés, lorsque l'art abstrait était déjà suffisamment exploré ?

Après avoir réussi à produire la magie peut-être une fois sur dix, et le reste du temps un effet au moins décoratif, est-on accompli comme artiste ? Maintenant nous pouvons continuer à produire des travaux et les vendre, sans explorer davantage. Telle est la pensée d'un artiste commercial. Ayant même l'impression de poursuivre toujours nos recherches, alors que réellement nous nous répétons.

Nous apprenions aussi une autre discipline au lycée : la reproduction d'une vue sur le vif ou d'après photo. Nous pouvions produire une certaine beauté en proposant une version au crayon d'après nature, et encore plus si l'on réussissait à en dévier subtilement. Cela montre que le copieur n'est non seulement habile, mais libre. Il apporte une qualité onirique à sa représentation, et en même temps, de la chaleur. Nous apprenions ces techniques tôt, puis nous les raffinions à l'université.

### La place de l'émotion

Ces aptitudes sont suffisantes pour devenir un « bon artiste ». Il y aura toujours une place dans ce monde pour de bons techniciens. On vendra peut-être bien et on gagnera de l'admiration pour sa technique et

et on gagnera de l'admiration pour sa technique et son ingénuité. Les gens diront « Heureusement qu'il y a encore des artistes comme vous » ! On restera humble auprès des grands maîtres du passé par leur habileté magistrale, mais intégralement supérieur par rapport à celles des artistes reconnus aujourd'hui, qui n'exploitent pas toujours leur habileté manuelle. Du moment qu'on ne se répète pas, en se disant « oh, ça a bien marché, car j'ai bien vendu, donc j'en ferai d'autres », du moment que sa valeur ne dépend pas uniquement de sa virtuosité et que la lutte interne demeure, l'émotion s'intégrera inévitablement à l'œuvre. Car la facilité n'enclenchera qu'un effet d'admiration sans attachement profond de la part de celui qui regarde.

John Constable a été très méfiant de la virtuosité technique de son temps car il estimait qu'elle éloignait les artistes de la vérité. Lui-même peignait les nuages de façon irréaliste sans souci de reproduction photographique et avec grande émotion. C'est surtout cette qualité émotive et sa digression du réalisme qui lui accordent la place d'un des plus grands peintres de nuages de tous les temps.

Dans l'histoire, les artistes répètent toujours cette même erreur : un excès de naturalisme et de technique peut tuer l'attrait de la nature, qui veut aussi de la spontanéité, son essence même. Certains artistes aujourd'hui représentent des scènes naturelles avec une technique phénoménale, transformant la nature en traces oniriques. Pour élever le statut de la nature, ces artistes ont recours au rêve et à la sensualité. Je pense à une artiste exposée au Centre Pompidou en 2005 qui dessine au crayon des vaguelettes sensuelles dans l'océan, à Livio Ceschin et ses étonnants branchages gravés et à une autre graveur, Hélène Baumel, des montagnes envoûtantes en aquarelle, entres autres. Cette forme de naturalisme magique émerveille aussi grâce à son contraste avec le travail parfois délibérément non léché de l'art d'aujourd'hui.

### L'importance de l'habileté technique

Aujourd'hui, le bon technicien reçoit souvent moins d'attention que les artistes suiveurs des courants de l'art actuel. Et dans les écoles, il est de plus en plus difficile de trouver l'apprentissage rigoureux des techniques du dessin, de la peinture et de la sculpture.

Les artistes plus soutenus par les institutions et l'Etat, ont parfois moins de facilité en technique ou ils l'ont consciemment abandonnée. Mais ils ont appris à s'exprimer avec d'autres formes visuelles, et à produire de la sensation, parfois par la taille de leurs œuvres, en secouant d'une manière ou une autre leur public (un critère important) et en gagnant l'approbation des marchands d'art et de la presse. A la différence des artistes d'autrefois, il est courant d'exposer des dessins préparatoires, comme pour justifier quelque chose, mais sinon ils ne montrent pas toujours leurs habiletés techniques.

### L'art doit-il être laid ?

Aujourd'hui nous avons appris que ce n'est pas nécessairement accepté par les juges de l'art de produire quelque chose de « beau ». D'autres encore estiment qu'à l'heure actuelle où les atrocités se

multiplient sur la planète, c'est même un crime de faire quelque chose de trop agréable à regarder.

Peut-être vaut-il même mieux proposer quelque chose de laid ; cela aura l'allure de la rébellion. Ce sera puissant : on guérira le mal par le mal. De nombreux artistes ont incorporé cette formule dans leur travail.

Mais c'est devenu maintenant une vieille idée que de créer de la laideur, comme moyen de transgresser la beauté, cette « convention bourgeoise ». Cette ironie-là produit moins d'effet qu'au début, au moment des premières émancipations. On peut encore trouver des exemples de ce type d'art qui continue à maintenir l'intérêt des autres par son apparence virile, malgré sa répétition. C'est encore une option. Les gens continueront à dire, peut-être, « c'est différent » (ceux qui voient le phénomène pour la première fois), « c'est fort », ou « ça pète ». Puis on a tendance à penser, « voilà ! ça c'est de la qualité artistique vraie, car cela nous remue, cela nous fait réfléchir. Ouf ! Maintenant on sait ce que c'est l'art, le vrai ! »

### Et la beauté de la nature ?

Quand je regarde vers le ciel la lumière transpercer les feuilles de cerisier et les griottes carmines transparentes je me demande : comment puis-je comparer la beauté de la nature avec les œuvres d'art qui professent la laideur ? Ces œuvres « rebelles » ne doivent plaire qu'aux initiés ; peut-être faudrait-il même faire abstraction de ces cerises et de leur peau lisse et étincelante - ainsi que de la vaste nature - pour apprécier pleinement cette expression artistique réductrice.

Ce phénomène, où l'image précède l'idée, n'a pas sa place dans l'art conceptuel. Le concept vient d'abord, son expression après. C'est une œuvre souvent dépendante d'un contexte : d'un musée, d'une institution, d'une théorie, d'un titre. Alors que l'œuvre conceptuelle ingénieuse constitue le fruit d'idées et peut stimuler l'intellect du « regardeur », le temps de sa rencontre avec l'œuvre d'art, cette communication risque d'être brève, de ne pas faire d'empreinte.

Dans une œuvre faite à la main, les processus subtils de la pensée se tissent naturellement dans la texture du travail et les habiletés et les connaissances acquises durant des années s'y intègrent subtilement. Des forces invisibles y participent ; une magie est possible. Sans les signes de la main, l'œuvre donnera l'impression d'être faite trop vite ou industriellement, et court le péril de pauvreté en profondeur émotionnelle et chaleur tactile. La grâce risque d'y manquer.

Un artiste visuel ne devrait pas dépendre à 100 % des langages électroniques, ce qui l'égarerait du chemin manuel, proche de la terre. Pour être vraiment indépendant, un artiste devrait pouvoir créer de la magie avec un fusain et une pierre comme support.

De plus, le travail avec les mains est sain ; il lubrifie la pensée, tout en déblayant les pensées négatives. Si l'artiste ressent en plus un plaisir intense dans

*L'idée d'hier consistait à créer de la laideur pour transgresser les conventions*



Rouge-gorge, 2003, huile sur cormier. Tableau d'Anna Jeretic.

Tigre sibérien, 2000. Tableau d'Anna Jeretic.



la création de son œuvre, elle sera empreinte de sensualité et deviendra un message d'espoir pour tous ceux qui la regardent.

### *Un artiste de talent a ce pouvoir de transmettre un message universel*

#### **L'art doit-il encore chercher à transgresser ?**

L'apprentissage de l'art contemporain se transmet le plus souvent par l'imitation des travaux des autres, comme par osmose. Afin de se faire accepter, les artistes de l'art contemporain se sentent obligés de transgresser constamment des conventions, alors que toutes les barrières possibles sont déjà franchies par un artiste ou par un autre. Nous sommes allés jusqu'au bout du choc sexuel, des visions apocalyptiques ainsi que de la désacralisation des religions. Ces barrières, étant déjà franchies par des artistes pionniers, les œuvres ne sont que des variations nombreuses de la même chose. Les contradictions abondent : les artistes pensent être rebelles, alors qu'ils sont soumis. Quand la soumission a lieu, il y a excès. Et l'art rejoint la superfluité de la production mondiale ; il commet les mêmes erreurs que la société de consommation.

Un artiste motivé uniquement par la vanité est un élément sans intérêt sur terre. Son travail ne vaudra rien du tout et le monde est déjà plein d'œuvres sans aucune valeur artistique. Et comme il ne faut plus d'aptitudes techniques pour créer une œuvre dite contemporaine, les possibilités de tromper le public deviennent de plus en plus nombreuses. A

l'instar de l'excès des emballages de tout ce que nous consommons, nous remplissons le monde avec des œuvres d'art qui n'en sont pas.

Certaines œuvres sont caractérisées par une violence qui pour moi reflète à la fois une blessure intérieure et une blessure à la Terre. La violence dans l'art reflète aussi le manque de retenue vis-à-vis de la planète. Je pense par exemple à certaines vidéos de Kitaro, où il fait exploser des véhicules gratuitement. Cette production évoque non seulement la crise intérieure, mais aussi la crise environnementale.

Je pense maintenant qu'en matière artistique il y a davantage à faire pour aider la société à sortir du narcissisme et de l'adolescence de l'expression contemporaine, pour qu'elle n'y stagne plus. En revanche, si l'artiste s'exprime par une remise en question pure et personnelle, sa recherche sera emblématique d'autres sur terre. Un artiste de talent a ce pouvoir de passer un message universel. Sa voix solitaire et intègre représentera la voix planétaire. Son désir le plus profond de proposer de nouvelles formes artistiques toujours plus proches de nos sources organiques verra le jour. La qualité artistique s'ensuivra naturellement.

#### **Gigantisme et surproduction**

Je m'interroge sur la taille d'une œuvre d'art. Pourquoi imaginons-nous des œuvres d'art de plus en plus énormes ? Est-ce plus difficile ces jours-ci de passer un message à un public général dont le vocabulaire visuel est devenu si vaste à travers le cinéma, les affiches et l'ordinateur ? Il n'est pas étonnant que les musées consacrés à l'art contemporain deviennent de plus en plus nombreux et volumineux. Nous devons concevoir une production toujours plus étincelante et colorée, afin de briller toujours plus, ou faire quelque chose encore plus choquant, sensationnel, si c'est encore possible. D'où l'amalgame d'installations et d'engins, reflets de la surproduction en général de ce monde, de structures en métal et en plastique gargantuesques aux couleurs chimiques vives s'imposant dans l'environnement naturel. Des artistes vivants exposent au Grand Palais, où il me semble que le but est d'occuper le plus d'espace possible.

Au Grand Palais j'ai exposé quelques estampes, cachées dans un des stands d'une galerie lors d'un salon, et ma contribution faisait contraste avec les sculptures énormes placées au centre à peine un mois plus tard, comme si l'artiste était obligé de jouer à l'homme politique, en luttant pour le pouvoir et le territoire.

#### **Un conte amish...**

Je me méfie de ces missions où l'on remplit un certain espace par des objets envahissants. Qu'on le remplisse de lumière ! Je pense au conte amish que je lis aux enfants : un père veut léguer sa ferme à l'un de ses trois fils. Pour choisir celui qui héritera, les trois fils ont la tâche sur trois jours consécutifs de remplir l'écurie. Celui qui le remplit le plus, jusqu'au bout si possible, aura la ferme. Le premier, très fier de lui, passe sa journée à le remplir de foin. Le deuxième, encore mieux, de blé. Le troisième en fin de journée allume une bougie. La ferme, évidemment, lui revient. ■